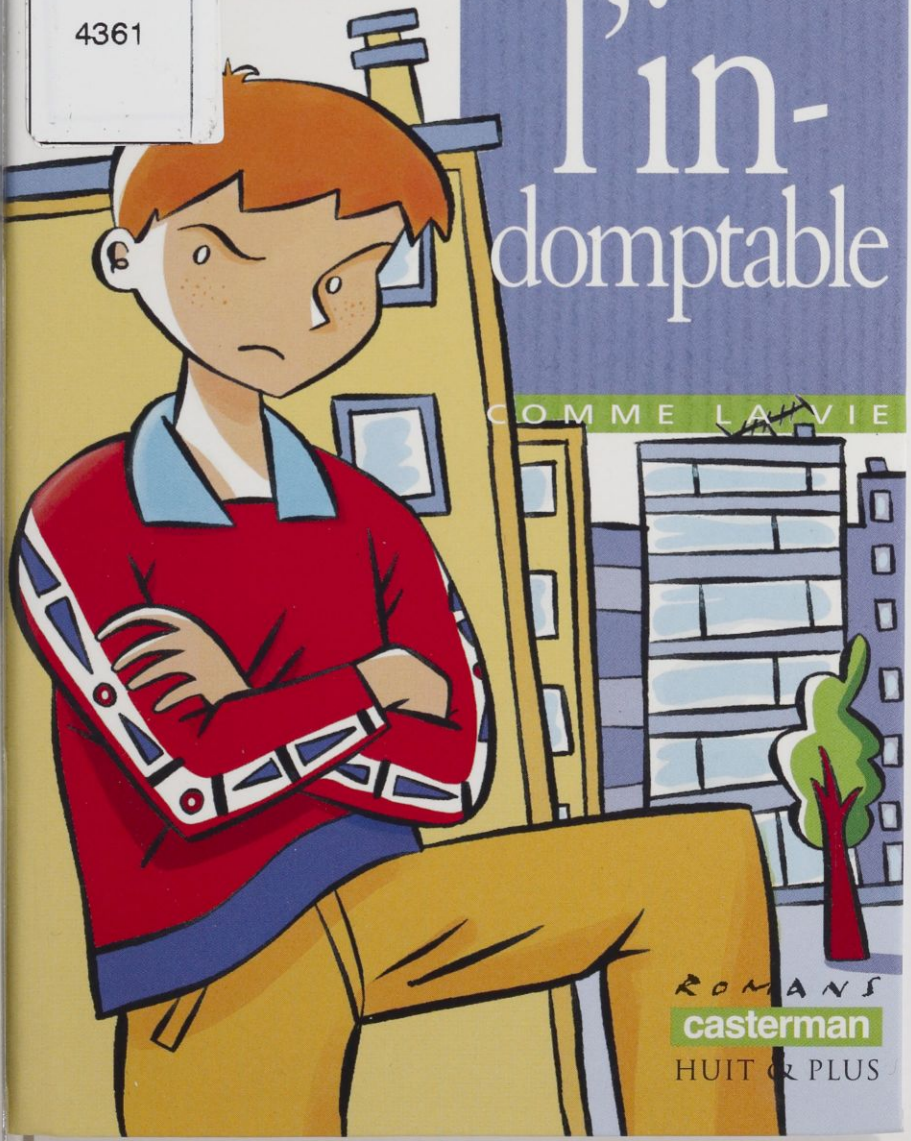
T4 12.2
M5
4361

lément

Chauvet

Guesaro l'in-domptable

COMME LA VIE



ROMANS

casterman

HUIT & PLUS

Conception graphique : Claude Lieber

© Casterman, 2000

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction même partielle de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

ISBN 2-203-11861-x

025352415
823

COMME LA VIE

Claire Clément

Guesaro l'indomptable

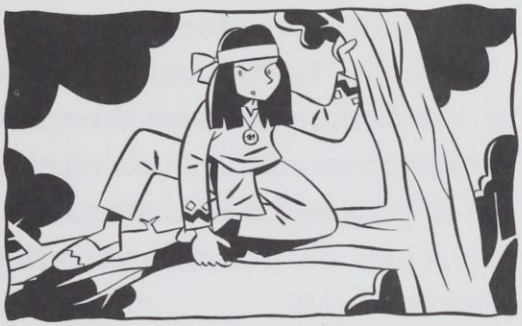
illustré par Philippe Chauvet

J
D4
2000
62681

ROMANS
casterman
HUIT & PLUS

BnF
LSA

1



POUR AVOIR du courage, je m'imagine parfois en guerrier indien. J'ai de longs cheveux noirs, le regard fier et impénétrable. Dans ma tribu, on m'appelle « Guesaro », ce qui signifie « l'indomptable », « celui que personne ne peut briser ». Et en ce moment, il m'en faut du courage...

Mon père a perdu son travail. On lui en a proposé un autre dans une usine de mécanique. Alors on a déménagé pour venir habiter ici, à la cité des Charmilles. J'ai dû dire au revoir à tous mes copains, des copains que je connaissais depuis la maternelle.

On jouait au foot le mercredi, on faisait des concours de roller, le samedi ou le dimanche,

on allait les uns chez les autres : c'était la belle vie ! De ma fenêtre maintenant, je vois un, deux, trois immeubles jaunâtres, à cinq étages, sûrement sans ascenseur, comme le nôtre.
Pas de prairies, pas de clairs ruisseaux, pas de montagnes du Colorado et surtout pas de copains du tout.

Aujourd'hui, c'est la rentrée, et je vais dans ma nouvelle école en bus. Je connais le chemin parce que je l'ai repéré hier avec ma mère.
En arrivant à l'école, j'étais un peu en avance, et un garçon m'a demandé d'où je venais. Je lui ai dit que j'habitais à la cité des Charmilles.
Il a eu l'air étonné :
— Et t'as pas peur ?
Comme je ne comprenais pas, il m'a expliqué :
— Ma mère, on lui a proposé un logement là, mais elle n'a jamais voulu. Elle dit que c'est rempli de voyous, qu'on se fait insulter et qu'ils embêtent les petits sans arrêt.
— Ah bon ? j'ai dit.
Un peu plus loin, appuyé contre un arbre, j'ai

reconnu un garçon de la cité. Je l'ai montré d'un mouvement du menton :
— Celui-là aussi, il habite dans la cité.
— Oui, il a répondu, je le connais. Il s'appelle Sébastien Lanouille ! Mais faut pas s'y fier, c'est loin d'être une nouille !
Et il a pouffé de rire.

Comme c'était le premier jour, mon père est rentré plus tôt, et il est venu me chercher à l'école. En arrivant devant notre immeuble, trois garçons barraient la porte, des garçons plus grands que moi : il y en avait un avec les cheveux tondus à ras et un petit bonnet sur la tête, un autre très gros qui mastiquait un chewing-gum en faisant beaucoup de bruit, et le dernier était tout maigre, le dos voûté et l'air mauvais.
Comme ils ne faisaient pas mine de vouloir nous laisser passer, mon père leur a dit :
— Hé, les gamins, on peut entrer chez nous, oui ?
Ils se sont écartés, juste assez mais pas plus, alors mon père s'est un peu énervé :

— Allez donc jouer au lieu de rester là à traîner dans les escaliers !
Ils n'ont pas répondu. Mon père et moi, on a commencé à monter les escaliers quand soudain j'ai entendu :
— Meuh !
Parce que je venais de la province, ils me prenaient pour un gars de la campagne, qui élève des vaches. Je me suis retourné, furieux. Ils continuaient de parler entre eux comme si de rien n'était. Alors j'ai fait un bras d'honneur, persuadé qu'ils ne le verraient pas. Mais le tondu a relevé la tête à ce moment-là et il m'a vu : j'ai compris qu'il me le ferait payer.

Ça n'a pas raté.
Le lendemain matin, je descendais l'escalier pour aller à l'école et j'allais passer devant eux quand le petit voûté à l'air mauvais a tendu sa jambe devant moi :
— Alors, on ne dit pas bonjour ?
J'ai rougi, et comme je suis rouquin, ça se voit.
J'ai marmonné :



— Bonjour...
Le tondu s'est avancé et il a dit:
— On m'appelle « Tonton ». Dis: « Bonjour, Tonton »...
J'ai répété:
— Bonjour, Tonton...
Il a continué:
— Et tu sais pourquoi on m'appelle comme ça ?
J'ai pensé tonton comme tondu à cause de ses cheveux mais je ne me voyais pas lui dire ça.
Heureusement, il n'a pas insisté:
— Parce que, figure-toi, je suis un peu comme un grand frère ici, pour les gamins de la cité. Je suis le plus grand, alors si t'as des problèmes, tu peux venir me voir...
Sans réfléchir, j'ai dit:
— Mais j'ai pas besoin d'un grand frère, moi ! Et puis d'abord, j'ai mon père...
Il a plissé les yeux en me regardant bizarrement, puis il a fait un signe avec la main. Le petit voûté a sifflé, ils m'ont poussé dehors et d'un seul coup, j'ai été entouré d'une dizaine de garçons dont certains avaient mon âge. Il y